

# MAGASIN DU BAS-CANADA.

---

---

TOME I.

1er. JUIN, 1832.

NUMERO 6.

---

---

## PISKARET.

QUELQUE temps après que les Français eurent commencé à s'établir en Canada, "les vrais Algonquins, dit M. BACQUEVILLE DE LA POTHERIE, et leurs plus grands guerriers se rassemblèrent aux Trois-Rivières et au Cap de la Madeleine, d'où ils envoyaient tous les ans des partis contre les Iroquois, sans beaucoup de succès, à cause de la désunion qui survenait. Ils ne laissèrent pas de nous attirer les Iroquois, qui faisaient de grandes incursions dans la colonie. Les Algonquins la soutenaient avec assez de fermeté : ils étaient quelquefois contraints de se battre en retraite ; car les Iroquois, qui dressaient des ambuscades, les y faisaient tomber par de très petits partis qu'ils envoyaient à la découverte, que les Algonquins poursuivaient avec trop d'ardeur ; mais lorsqu'ils se trouvaient en nombre égal, ils revenaient toujours maîtres des Iroquois.

"L'action héroïque du fameux PISKARET, chef algonquin, pourra vous donner une idée de la valeur de cette nation.

"Cinq chefs n'ayant pu réussir avec un parti de sept à huit cents hommes, se résolurent d'aller tous seuls venger la mort d'un de leurs chefs, que les Iroquois avaient brûlé. Ils firent un canot et se munirent de plusieurs armes à feu. Piskaret, qui en était le chef, partit des Trois-Rivières, et alla camper dans les îles de Richelieu, qui sont à douze lieues plus haut. Ils entrèrent le lendemain dans la rivière de Sorel, où ils aperçurent cinq canots d'Iroquois de dix hommes chacun qui descendaient. Les Iroquois crurent que c'étaient des avant-coureurs de quelque parti considérable, et s'enfuirent à force de rames. Comme ils s'apercevaient de temps en temps qu'il n'en venait pas d'autres, ils revinrent sur leurs pas. Lorsqu'ils furent à la voix, les Iroquois firent leurs *sassakoués*, qui sont des cris de guerre, et leur dirent de se rendre prisonniers.